

Welcome

Les **Chants de Guerre et de Gloire**

*Explications et
circonstances dans
lesquelles l'oeuvre et les
chants de l'Action Biblique
ont vu le jour*

John H. Alexander

Les Ecritures Saintes nous enseignent que l'un des fruits inhérents à toute oeuvre suscitée par le Saint-Esprit est le don de « psaume, d'hymnes et de cantiques spirituels ».

L'oeuvre de l'Action Biblique a suscité un nombre impressionnants de cantiques reproduits dans le **r e c u e i l** « Chants de Guerre et de Gloire ».

Il est important que nous puissions connaître les circonstances dans lesquelles l'oeuvre et ses cantiques ont vu le jour.

Nous aimerions par là nous plonger dans ce riche répertoire et louer Dieu pour ce don merveilleux qu'il a fait à son église.



Table des matières

Jaqueline Heppard.

<i>Table des matières</i>	1
<i>Préface</i>	2
<i>Les circonstances dans lesquelles l'Action Biblique a été créée</i> ..3	
1901.....	3
1902.....	3
1904.....	4
1906.....	4
1912.....	5
1914.....	5
1916.....	6
1918.....	7
1919.....	7
1924.....	8
1925.....	9
1926.....	10
<i>Les circonstances dans lesquelles certains des cantiques "Chants de Guerre et de Gloire" ont été composés</i>	13
Le titre du recueil.....	13
1. Chants liés aux origines de l'Action Biblique.....	13
2. Cantiques liés à la personne de H. E. Alexander.....	18
3. Cantiques liés au champ missionnaire.....	19
France.....	20
Portugal.....	21
Maroc.....	21
Egypte.....	21
Le Petit Tibet.....	21
Brésil.....	22
4. Le caractère viril de certains cantiques: les nombreuses marches	22
5. Cantiques composés en marge du combat contre l'apostasie.....	23
6. Cantiques liés à certaines situations politiques.....	25
7. Cantiques liés à une personne précise.....	26
8. Cantiques inspirés par la nature.....	28
9. Cantiques qui sont des prières pour une visitation de l'Esprit de Dieu.....	29
<i>Index</i>	32

Préface

Afin de ne pas perdre la connaissance du répertoire de notre recueil de chants, l'Église Évangélique Action Biblique de Renens a invité John H. Alexander dans le cadre d'une journée chant. Son exposé nous a interpellés. Avec son concours, nous avons décidé de mettre par écrit ses résumés en espérant que nous puissions par là nous souvenir de l'origine de nos cantiques et prendre conscience que nos aînés nous ont légué en héritage des joyaux qui aujourd'hui encore nous donnent les moyens de nous approcher de notre Sauveur.

Certains cantiques du recueil "Chants de Guerre et de Gloire" sont peut-être mieux connus ou davantage chantés que ceux qui ont été retenus pour ce document, forcément incomplet. Mais il s'agissait avant tout de dépeindre les circonstances dans lesquelles certains cantiques ont été composés. C'est pourquoi il a été jugé nécessaire de faire précéder la mention des chants d'un historique.

En indiquant le N° des cantiques dans ce fascicule, nous avons pris systématiquement les N° du recueil « Chants de Guerre et de Gloire » et y avons ajouté la prochaine numérotation du nouveau recueil de cantiques de l'Action Biblique, qui sera publié sous peu.

Nous exprimons notre reconnaissance pour l'immense travail effectué par John H. Alexander. C'était un réel plaisir de travailler avec lui. Sa maîtrise de l'histoire est un précieux joyau ! Nous espérons que d'autres exprimeront leur intérêt et leur gratitude pour ce labeur.

Claude BEZ
Pasteur de l'Église Évangélique
Action Biblique Renens

Psaume de louange. Poussez vers l'Eternel des cris de joie, Vous tous, habitants de la terre !

Servez l'Eternel, avec joie, Venez avec allégresse en sa présence !

Sachez que l'Eternel est Dieu ! C'est lui qui nous a faits, et nous lui appartenons; Nous sommes son peuple, et le troupeau de son pâturage.

Entrez dans ses portes avec des louanges, Dans ses parvis avec des cantiques ! Célébrez-le, bénissez son nom !

Car l'Eternel est bon; sa bonté dure toujours, Et sa fidélité de génération en génération.

Psaume 100

Les circonstances dans lesquelles l'Action Biblique a été créée

Au sein de ses huit frères et sœurs, c'est Hugh Alexander qui causa le plus de soucis à ses parents. En classe, ce fut un échec : il ne voulait pas travailler. Au point qu'en désespoir de cause, sa mère écrivit à sa sœur Blanche Eck, domiciliée à Genève : "Je te l'envoie car je ne sais plus qu'en faire". Mademoiselle Eck possédait une propriété à Coligny, nommée le "Chalet de la Tour" dont nous aurons l'occasion de reparler.

1901

Pour Hugh Alexander, qui a alors 17 ans, ce seront de belles vacances qui lui donneront l'occasion de découvrir les Alpes... jusqu'au jour où son père le conviera à revenir en Ecosse. Suite à un crash boursier, la famille Alexander avait perdu tous ses placements et désormais chacun devait gagner sa vie. "Rentre à Edimbourg, lui écrivait-il donc, j'ai pris toutes les dispositions pour que tu commences un apprentissage de banque".

Or rien ne pouvait être plus contraire aux goûts du jeune homme qui n'avait qu'une passion : le théâtre. Aussi, en ce 15 novembre 1901, Hugh Alexander est dans un profond désarroi. Sa tante, fervente chrétienne, saisit alors l'occasion pour l'inviter à venir à Jésus-Christ, en croyant tout simplement à la parole de Jésus : "Je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi" (Jean 6:37). Ce fut une conversion radicale qui, d'emblée, produisit des effets tangibles.

1902

Rentré en Ecosse, le jeune homme commença son apprentissage. Par la suite, il remercia souvent le Seigneur pour cette expérience qui, à son insu, l'avait préparé à gérer des sommes d'argent importantes dans l'œuvre de Dieu. En cette année 1902, le Dr. Reuben A. Torrey entreprenait à Edimbourg une campagne d'évangélisation qui dura plusieurs mois et eut un impact considérable sur la ville. Comme Hugh terminait son travail à la banque à 16 h, il était libre d'assister au cours de formation pour cadres chrétiens qui se tenait chaque jour à 17 h, avant les grandes réunions du soir où le salut était annoncé à des milliers d'auditeurs. La prédication du Dr. Torrey exerça une influence déterminante sur le jeune homme qui donna sa vie au Seigneur.

1904

Il fit part de sa décision à son pasteur, s'attendant à ce qu'il l'encourage à suivre l'exemple de ses frères, tous trois étudiants à la Faculté de théologie. Aussi fut-il vivement surpris de sa réponse : "Tout ce que j'ai appris à la Faculté, j'ai dû le désapprendre. Les études de théologie ne sont pas pour toi. Va plutôt à l'Institut Biblique de Glasgow" (récemment fondé par Dwight Moody, le célèbre évangéliste américain). Et c'est ainsi qu'à l'automne 1904, Hugh Alexander entra à l'Institut Biblique de Glasgow, où un enseignement sain et équilibré, donné dans le profond respect de l'inspiration des Ecritures, pénétra en lui et transforma sa vie.

À cette époque, le Pays de Galles vivait un profond réveil. Les cantiques retentissaient dans les rues, les mines ou les usines. Les prisons se vidaient. Les débits de boissons faisaient faillite et la police n'avait plus rien à faire. Des dizaines de milliers de personnes se convertissaient, souvent même avant que les réunions ne commencent ou qu'Evan Roberts, figure de proue de ce mouvement, n'arrive sur place.

Un journaliste suivait Evan Roberts de lieu en lieu et rédigeait des récits hebdomadaires que Hugh transmettait à tout l'Institut Biblique de Glasgow. Le réveil du Pays de Galles se saisit alors aussi de ces futurs serviteurs du Seigneur. La vie de Hugh en fut profondément marquée. Plus tard, il en publia le témoignage dans le livre *Fondé sur le roc*, réédité en 1983 sous le titre *Contre vents et marées*.

1906

A fin juin, chacun des 120 étudiants de l'Institut Biblique de Glasgow dispose d'une minute pour dire vers quel champ missionnaire il compte se rendre. Hugh est le seul qui ne sait pas où il ira, mais il a une promesse de la part de Dieu : "Abraham partit sans savoir où il allait" (Hébreux 11:8). "Pour le moment je pars en vacances à Genève." Par la suite, il se plaira d'ajouter "et ces vacances ont duré plus de cinquante ans !"

Dès son arrivée en Suisse, Hugh Alexander, qui ne s'exprime que difficilement en français, est invité ici et là pour évoquer les récits du réveil du Pays de Galles. Il a aussi l'occasion de s'adresser à un groupe d'enfants genevois réunis en colonie de vacances pendant l'été, ce qui, dès l'hiver 1907, débouchera sur de grandes réunions groupant jusqu'à 500 enfants à la Salle Centrale de Genève. Durant tout son ministère, il rencontrera des adultes convertis lors de ces rassemblements.

En revenant à Genève, il avait désiré rejoindre au "Chalet de la Tour" à Cologny sa tante, qui était aussi sa mère spirituelle. Or un sujet de prière leur tenait à cœur : que le Seigneur accorde aussi une école biblique aux pays de langue française! Un jour qu'ils contemplaient du "Chalet de la Tour" le champ de pommes de terre adjacent, Hugh dit à sa tante : "C'est là que nous devrions construire notre école." Mais il faudra attendre 20 ans avant que ce souhait ne se réalise.

A cette époque, il reçut plusieurs invitations à présider des campagnes d'évangélisation en Haute-Loire, en Ardèche, dans le Gard et aussi au Pays de Montbéliard. Au cours de ces années, il passait aussi chaque jour des heures à étudier sa Bible, une préparation dont il comprendra plus tard la portée.

Profondément conscient de la méconnaissance de la Bible chez les chrétiens du continent, il organisa, dès 1909, une école de culture biblique dans plusieurs villes de Suisse romande. Ce fut aussi la période où il lança le recueil *Chants de Victoire*, constitué en grande partie de traductions françaises des cantiques de réveil des équipes Moody-Sankey et Torrey-Alexander (ce dernier étant un lointain cousin). Ces cantiques déclenchèrent une petite révolution dans certains milieux religieux qui, jusqu'alors, ne connaissaient que les hymnes austères du *Psautier romand*. Hugh Alexander accompagnait ces chants très librement au piano - lui qui pourtant ne savait pas lire les notes - parce qu'il avait en son temps refusé toute leçon de musique. Cela ne l'empêchera pas de composer par la suite plus de 500 cantiques !

1912

Il épouse alors une jeune Anglaise, Gwendolen, et entre à plein temps dans un ministère d'évangéliste itinérant. Gwen l'accompagne en chantant des soli dans ces grandes réunions. En Suisse romande, aucune salle n'est assez grande pour accueillir les auditoires qui se pressent pour les écouter.

1914

Durant la Première guerre mondiale, Hugh Alexander et Albert Peyron, futur commissaire de l'Armée du Salut en Suisse et en France, se partageront, en parfaite harmonie, le ministère d'évangéliste dans le Jura, et ailleurs. Le Seigneur bénit ces campagnes d'évangélisation et donne puissance à Sa Parole. Les gens se décident pour Christ par centaines. On chante des cantiques dans les rues, et même dans les usines, et tout particulièrement à la Fabrique de chocolat Suchard à Serrières, près de Neuchâtel, où plus de 40 ouvrières se sont converties dans les réunions.

Mais les jeunes convertis se heurtent aussi à des difficultés, et en premier lieu au libéralisme théologique. Citons à ce propos le témoignage de Rachel de Montmollin qui, par la suite, deviendra une des membres fondatrices de l'Action Biblique. Toute réjouie, elle se rend chez son pasteur pour lui annoncer sa découverte du salut en Christ sur la base d'un verset de l'Evangile selon Jean. "Ma pauvre enfant", répond-il à son ancienne catéchumène, "la science a maintenant démontré non seulement que l'Evangile selon Jean n'est pas crédible, mais que les deux seuls livres de la Bible dont la haute critique ne dénie pas l'authenticité sont l'Épître aux Romains et la Première aux Corinthiens." Et il faudra des années pour que Rachel de Montmollin soit délivrée de ses doutes et retrouve une foi intacte dans le "il est écrit".

Conscient des dangers auxquels sont exposés tant de jeunes convertis, Hugh Alexander lance alors un trimestriel qui sera plus tard mensuel : *Le Témoin*, organe de *l'Alliance Biblique* - cette dernière deviendra par la suite *l'Action Biblique* - et qui, depuis plus de 80 ans, continue d'édifier le peuple de Dieu en défendant la saine doctrine, encourageant le témoignage chrétien et stimulant l'élan missionnaire.

1916

Hugh Alexander est retenu deux ans à l'avance pour des campagnes d'évangélisation en Suisse romande. Mais en ce jour de février, son programme est bousculé : un lumbago le terrasse alors qu'il est en pleine offensive au Val-de-Ruz, et il faut qu'on le remplace à la réunion du soir. Cet arrêt forcé lui donne le temps de rédiger d'un trait un message qui lui tient à cœur depuis des mois, pour dénoncer les dégâts causés dans les esprits par la critique biblique. Il le nommera

I-Kabod, une expression tirée de 1 Samuel 4 et qui signifie "La gloire de l'Eternel est bannie." En voici quelques extraits :

"Une nouvelle théologie s'est introduite dans le chrétienté. Devant elle, les hommes se sont agenouillés, lui offrant le parfum de leurs efforts intellectuels... C'est elle qui vide nos églises. C'est elle qui est la cause de la stérilité de tant de ministères..."

Cette sainte proclamation de quelques pages commotionne la Suisse romande entière. Quatre éditions se succèdent en quelques semaines. Les théologiens sont furieux et vont jusqu'à rédiger un petit livre pour réfuter *I-Kabod*, qu'ils considèrent comme une véritable déclaration de guerre, ce qui les pousse à supprimer certaines des campagnes d'évangélisation projetées. Vulnérables, les jeunes convertis deviennent une cible de choix pour Satan, qui s'acharne contre eux. D'emblée, ils portent l'opprobre de Christ. Leurs amis se détournent d'eux, et parfois leurs proches ne leur adressent plus la parole ou changent de trottoir pour éviter tout contact avec eux.

Mais le combat spirituel les rend audacieux : Alors que le protestantisme neuchâtelois célèbre en grande pompe le 400^{ème} anniversaire de la Réforme en ce 30 octobre 1917, des centaines de jeunes chrétiens défilent dans les rues en chantant un refrain que H.E. Alexander vient de composer :

*Nous combattrons jusqu'à la fin
Pour la foi de grand prix;
Ne cédon's jamais le terrain
Si chèrement acquis.
Sans lâcheté, sans compromis,
Nous maintenons "Il est écrit"
La vérité doit triompher
Par le Ressuscité!*

(N° 55 – 1804, Nous combattrons jusqu'à la fin, 1^{ère} strophe)

1918

En novembre, l'armistice est proclamé. La Première guerre mondiale a fait plus de 20 millions de morts, auxquels vont s'ajouter incessamment les 8 millions de victimes de la grippe espagnole qui ravage l'Europe. Les autorités suisses ferment usines et écoles, interdisant tout rassemblement public pour éviter la contagion. Or, au Locle, on est en pleine campagne d'évangélisation, il faut tout interrompre... et supprimer. Hugh et Gwen Alexander sont alors invités au Ried sur Bienne, dans une pension chrétienne tenue par Mademoiselle Julie Robert, de la famille des peintres célèbres. Elle leur fait alors une proposition aussi inattendue que bienvenue: "En reconnaissance au Seigneur d'avoir épargné la Suisse de la guerre, et connaissant votre ardent désir d'ouvrir une école biblique, je vous offre une partie de ma grande maison pour la réalisation de votre projet!"

1919

Mais avant que ne s'ouvre la première école biblique de langue française, Dieu désirait planter un nouveau jalon dans la vie de Hugh Alexander. En ce 11 janvier, il est à son bureau et lit une lettre qu'il vient de recevoir. Elle est écrite par une missionnaire établie au centre de l'Afrique, qui raconte comment elle s'est convertie lors de la toute première campagne d'évangélisation qu'il avait tenue en Haute-Loire en 1907. Très encouragé, il déploie la carte du monde pour repérer l'endroit où travaille cette servante du Seigneur. Et soudain, David, son fils de cinq ans, entre dans la pièce:

- Qu'est-ce que tu fais, Papa ?
- Eh bien, je prie!
- Pour qui est-ce que tu pries ?
- Pour le monde!

Et l'enfant de grimper sur ses genoux, et tous deux passent leurs mains d'un continent à l'autre sur le planisphère, tandis que son papa prononce ces mots : "Seigneur, bénis l'Afrique... l'Asie... l'Amérique", etc. Dès que David est parti, et très conscient qu'il passe par un moment particulier, Hugh se met à genoux puis, levant les yeux vers le Jura au soleil couchant, il songe aux foules qui s'étaient tournées vers Jésus-Christ durant toutes ces années. "Ce mouvement, s'il est de Dieu, devrait le prouver en devenant missionnaire" - ce qu'il réaffirmera souvent depuis. Dans une prière fervente, il est alors conduit à consacrer au monde perdu l'Alliance Biblique (qui sept ans plus tard prendra le nom d'Action Biblique). Puis, très ému, il arpente son bureau, lorsque son regard tombe sur un livre en anglais, que lui avait dédié son pasteur à la fin de ses cours de catéchumènes, avec en première page, la référence d'Actes 1:8, l'un des futurs versets de vocation de l'Action Biblique. C'était comme si, en ce 11 janvier 1919, Dieu inscrivait d'une pierre blanche son calendrier pour l'Oeuvre future, une perspective qui s'harmonisait fort bien avec la très prochaine ouverture de l'Ecole Biblique du Ried, le 1^{er} mai.

Parmi les étudiants de cette première session, une jeune fille qui vient de se convertir : Elisabeth Wyss, l'une des futures membres fondatrices de l'Action

Biblique. Elle devint la secrétaire de Hugh Alexander, et pendant plus de 40 ans, s'occupa des finances et de la comptabilité de l'Oeuvre. Au Ried, l'ancien atelier du peintre Léo-Paul Robert sert de salle de cours. Les étudiants sont de plus en plus nombreux, 12 en 1919, 65 en 1924. Cette jeunesse apprend à prier pour le monde perdu, s'ouvre aux perspectives missionnaires et se consacre au Maître de la moisson. Albert Favre, Paul Bartl et Clément Guyot, les premiers colporteurs de l'Alliance Biblique, sont partis tous les trois par la foi en 1923, pour servir le Seigneur en France. En 1925, plus de 40 étudiants de l'Ecole Biblique seront établis en France pour y annoncer l'Evangile tout en gagnant leur vie.

1924

Par ses prédications orales et écrites, H. E. Alexander avertit les chrétiens de la gravité des temps et des dangers de l'apostasie qui guettent l'ensemble du peuple de Dieu. Le fardeau spirituel de l'état du monde chrétien trouve aussi son expression dans une série de nouveaux chants, dont le message s'inspire surtout de l'Apocalypse. Or cette année-là, Dieu a accordé non seulement une session fort nombreuse, mais des voix et des dons musicaux exceptionnels. Aussi, pendant quelques semaines, les étudiants de la cinquième session vont rassembler de vastes auditoires en diverses villes.

Au Ried sur Bienne, l'Ecole Biblique prend toujours plus de place, au grand déplaisir de certaines personnes qui escomptent passer leurs vieux jours dans la maison. À leurs yeux, il faut supprimer l'Ecole et contraindre son directeur à regagner son Ecosse natale. Beaucoup de chrétiens ne lui ont pas pardonné sa franchise, sa dénonciation du rationalisme théologique, sa brochure *I-Kabod*, et ses initiatives d'envoyer les anciens étudiants à l'étranger. Tout se trame dans l'ombre, mais - paradoxe - c'est à ce moment-là que sont composés plusieurs cantiques évoquant la gloire céleste.

L'un des neveux de celle que tous appellent familièrement "Tante Julie" a résisté jusqu'ici à la grâce de Dieu. Il ne trouve alors rien de mieux à faire que rassembler des témoignages en provenance de Suisse et de France pour mener une campagne de délation contre la personne de H. E. Alexander. Pour dissiper toute méfiance, il a même simulé une conversion et demandé de prendre la Cène avec celui qu'il calomnie. Il a en effet soudoyé un juge d'instruction de Bienne, cette ville où les bureaux du contrôle de l'habitant détiennent sans raison et depuis des mois le passeport de Hugh Alexander, sujet britannique. Sans s'en rendre compte, cette confiscation l'a rendu vulnérable à des mesures d'expulsion. Convoqué par le juge, il pense qu'on va lui rendre son passeport, mais au lieu de cela, il est arrêté et conduit à Berne sous escorte. Heureusement que l'Ecole Biblique a été établie sur des bases légales par un homme de loi qu'Elisabeth Wyss a immédiatement alerté. Un coup de téléphone, et Hugh Alexander est libéré aussi soudainement qu'il avait été arrêté.

De retour au Ried, il rassemble les 65 étudiants à l'avant-veille du jour de clôture de leur session : "J'ai un verset à vous lire: *Tout ce qui est né de Dieu triomphe du*

monde, et la victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi (1 Jean 5:4)". Puis, il se met au piano et compose deux cantiques : "Ce qui est né de Dieu" *Un cri de guerre a retenti dans la nuit*, N° 107, et *Seulement un regard sur Ta face*, N° 106 - 1005.

1925

Mais le coup a été douloureux, d'autant plus que tout ce qui était caché dans l'ombre depuis des mois a été mis au grand jour. La santé de H. E. Alexander en est si affectée que son médecin lui ordonne un long séjour en montagne. Dans la future station touristique de Wengen (Oberland bernois), il n'y a alors qu'un chalet à louer: le Chalet "Schönegg" (coin à l'abri) qui devint pour des mois un refuge, non seulement pour la famille Alexander, mais pour les responsables de l'Oeuvre naissante. Chalet plutôt primitif certes, mais alors qu'on peut se passer de l'eau courante à l'étage, un instrument s'avère indispensable: Un piano est rapidement loué à Interlaken, et à grand peine, quatre hommes le portent sur le talus en pente. Ils sont encore dans la maison que déjà un nouveau cantique est composé, dont le refrain exprime ce que chacun ressent :

*Comptez sur Lui,
Seulement sur Lui;
Quand tout semble contre vous,
Comptez sur Lui .
(N° 103 - 1004)*

Et le lendemain soir, face à un merveilleux coucher de soleil sur le Breithorn, ce spectacle grandiose inspire un nouvel hymne dédié au Créateur :

*Il est dans la gloire
Un Nom tout puissant,
Gage de victoire,
Salut du croyant !
(N° 104 - 304)*

Il faudra de nombreuses démarches pour que les autorités rendent à Hugh Alexander son passeport (voir aussi page 18) et pour ainsi sortir l'Oeuvre de cette situation pénible. Mais le jour vint où les autorités rendirent justice, décrétèrent un blâme sur le juge coupable et ordonnèrent que H.E. Alexander soit publiquement réhabilité par des communiqués devant paraître dans toute la presse de Suisse romande.

La santé de H. E. Alexander demeure chancelante, et il ne peut reprendre ses activités en plaine. Au cours d'une excursion près d'un glacier dans les Grisons, une pensée s'impose : "Pourquoi ne pas passer à l'offensive et entreprendre quelque chose à Paris?" Il écrit alors aux anciens élèves établis dans la capitale française, les chargeant de chercher un local pour ouvrir un dépôt de Bibles. Un magasin à vendre est trouvé au 8, rue du Val-de-Grâce. Un premier arrivage de Bibles est déchargé sur le trottoir et, en ce 15 novembre, le Commissaire Peyron consacre au Seigneur la première des Maisons de la Bible. À la même période, Marcel Voumard ouvrait un

magasin d'horlogerie à Nice jumelé à une Maison de la Bible... et d'autres Maisons de la Bible suivirent : Genève, Marseille, Casablanca...

Mais n'anticipons pas. En ce mois de novembre et une année, jour pour jour, après les pénibles événements que l'on sait, tous les convertis de l'Alliance Biblique sont invités au Ried pour un rassemblement important. H.E. Alexander en profite pour poser les bases de ce qui deviendra le manuel des membres de l'Alliance Biblique. Un triple impératif inspire ces principes : Le salut des perdus, la diffusion des Saintes Ecritures et la fidélité à leur enseignement. Trois versets expriment cette triple vocation (voir aussi pages 16-17) :

Mais vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre. (Actes 1:8)

L'Eternel dit à Abram... Lève les yeux et, du lieu où tu es, regarde vers le nord et le midi, l'orient et l'occident; car tout le pays que tu vois, je te le donnerai, à toi et à ta postérité, pour toujours. (Genèse 13:14-15)

Voici, je t'établis en ce jour sur tout le pays comme une ville forte, une colonne de fer et un mur d'airain, contre les rois de Juda, contre ses chefs, contre ses sacrificateurs et contre le peuple du pays. Ils te feront la guerre, mais ils ne te vaincront pas, car je suis avec toi pour te délivrer, dit l'Eternel. (Jérémie 1:18-19)

Après la nuit des épreuves, l'aube d'un jour nouveau se lève. L'Alliance Biblique ressuscite de ses cendres, engendrant progressivement l'Action Biblique, puisque vocation missionnaire et diffusion des Ecritures sont désormais devenues les dynamiques de l'Oeuvre.

1926

Mais si l'Action Biblique ne demande qu'à s'étendre, elle n'a toujours pas de foyer de rayonnement, plus d'Ecole Biblique et, en fait de quartier général, qu'un simple chalet de montagne. Aussi le fondateur de l'Oeuvre invite-t-il les anciens de l'Alliance Biblique à se réunir à Neuchâtel le 10 janvier. Au dernier moment, sa santé déficiente l'empêche de s'y rendre. Aussi confie-t-il à Elisabeth Wyss la consigne d'engager ces frères réunis à prier pour que Dieu montre où l'Ecole Biblique doit reprendre.

Vers minuit, il ne dort pas, et soudain un mot lui est fortement souligné : "Cologny", le lieu de sa conversion, le lieu où l'on a prié pour qu'un jour s'y érige une école biblique... Et ce mot Cologny s'accompagne d'une telle paix, d'une telle joie que, craignant être la victime d'une séduction, il ouvre le recueil de méditations quotidiennes *Daily Light (Lumière sur le sentier)* qui, en ce jour du 11 janvier, le rassure par les mots : "La louange t'attend en Sion" (Psaume 65:2).

Il faut dire qu'un retour à Genève était bien la dernière option qu'il aurait considérée, puisque même sa tante ne le comprenait plus et avait rompu toute relation avec lui. Deux ans auparavant, il avait fait mettre en vente "à n'importe quel prix" sa villa construite lors de son mariage à côté du "Chalet de la Tour". Mais le Seigneur avait veillé – en cette époque où la Société des Nations s'installait à Genève et où les amateurs n'auraient pas manqué – à ce que nul ne s'y intéresse, parce qu'il avait d'autres plans.

Réunis à Wengen pour le petit déjeuner, Hugh annonce aux amis présents où l'Ecole Biblique va reprendre, et Rachel de Montmollin de lui faire remarquer: "Mais n'était-ce pas là que vous avez reçu vocation missionnaire pour toute l'Oeuvre?" Or, c'était justement le 11 janvier, sept ans auparavant!

Dès lors, les événements se précipitent. On téléphone à Elisabeth Wyss de se rendre immédiatement à Genève pour faire ôter l'écriteau "à vendre" dressé sur la route de la Capite, et de s'informer sur les moyens d'acquérir le terrain repéré vingt ans plus tôt. Le propriétaire accepte de vendre, mais à la condition expresse d'y ajouter toute la parcelle nord, ce qui en double le prix.

Grâce à la libéralité de quelques amis, le terrain fut acheté. Une brochure intitulée "Ecole Biblique de Genève" fit connaître la grande nouvelle. L'Oeuvre, appauvrie par des années d'épreuves, fit appel à la générosité de ses donateurs. Hugh Alexander prit contact avec l'architecte qui lui avait construit sa maison 15 ans plus tôt, lui proposant de faire des plans pour un chalet pour jeunes gens ne dépassant pas 50'000 francs, et d'envisager par la suite un deuxième chalet du même montant pour les jeunes filles, lorsque les fonds seraient disponibles.

Quelques semaines plus tard, l'architecte proposait un seul édifice groupant les deux projets, avec un immeuble d'intendance au centre. Prix : 260 000 francs. Pour H.E. Alexander, cela dépassait de loin toutes les possibilités. Cependant, un remarquable élan de libéralité se manifesta dans les semaines qui suivirent... si bien qu'il contacta à nouveau l'architecte pour l'engager d'aller de l'avant avec son plan. Après quatorze mois de construction, le bâtiment sera inauguré sans dettes; il aura coûté 410 000 francs !

Petite anecdote: avant la construction, le notaire demanda à Hugh Alexander quel serait le nom de la nouvelle propriété. Sans hésiter, il répondit: "Le Roc", pensant aux deux maisons citées par le Seigneur en Matthieu 7. Or, quelques mois plus tard, en creusant les fondations, les ouvriers découvrirent un énorme bloc erratique. Il n'y avait à l'époque ni grue ni bulldozer et il dut être déplacé à bras d'hommes. Il se trouve encore aujourd'hui à l'entrée de la propriété, comme témoignage manifeste des interventions divines du passé. Pour tous les membres de l'Action Biblique, la construction de l'Ecole a été une inoubliable expérience de foi. Symboliquement, une Bible fut insérée dans la pierre d'angle, côté sud, lors d'une cérémonie qui groupa certains amis de la région. Lorsque la charpente fut érigée, on y fixa une grande carte du monde en toile, pour rappeler que la terre jusqu'à ses extrémités devra bénéficier de son ministère. Pendant toute la construction, le Seigneur a

protégé les divers corps de métier de tout accident. (Rappelons qu'à l'époque, il n'existait aucune assurance pour les ouvriers du bâtiment.)

En septembre 1927, les travaux étaient presque achevés, et quelques anciens élèves du Ried vinrent consacrer leurs vacances aux travaux de nettoyage et d'aménagement. C'est alors que, de passage à Genève, le Commissaire Peyron – encore lui – rassembla la maisonnée pour une courte réunion. Ce fut la véritable cérémonie d'inauguration et de consécration de l'Ecole Biblique de Genève. Avant de prier, il prononça ces mots: "A Paris, l'Armée du Salut dispose du Palais du Jeune Homme, du Palais de la Femme et d'autres institutions. Je te prie, Seigneur, que cette maison devienne un Palais de louange et de prière pour tous les peuples", il lut Esaïe 54:2-3, un texte qui a toujours figuré dans la salle des cours de l'Ecole:

*Elargis l'espace de ta tente!
Qu'on déploie les couvertures de ta demeure!
Ne retiens pas, allonge tes cordages et affermis tes pieux!
Car tu te répandras à droite et à gauche,
Et ta postérité envahira les nations et peuplera les villes désertes.*

Les circonstances dans lesquelles certains des cantiques "Chants de Guerre et de Gloire" ont été composés.

La plupart de ces chants ont été versifiés par Rachel de Montmollin, après que mon père en ait exprimé la pensée générale.

Le titre du recueil

Dès son origine, l'Alliance Biblique est conduite à livrer un combat spirituel pour défendre *la foi transmise aux saints une fois pour toutes* (Jude 3). Une caractéristique qui imprègne les cantiques dès le début, et qui justifie ce titre, aujourd'hui parfois mal compris.

1. Chants liés aux origines de l'Action Biblique

N° 53 – 402 Proclamons sa victoire

Composé le 1er août 1914, jour de la déclaration de la Première Guerre mondiale. Dès lors, s'ouvrait une autre lutte, spirituelle celle-là, d'où cette proclamation de la victoire du Seigneur, entonnée des dizaines de milliers de fois depuis.

N° 55 – 1804 Nous combattons jusqu'à la fin

Représentez-vous quelques centaines de jeunes convertis des campagnes d'évangélisation, réveillés par le défi du rationalisme théologique et défilant dans les rues de Neuchâtel le 30 octobre 1917 (400e anniversaire de la Réforme) et proclamant (voir aussi page 7)

*Nous combattons jusqu'à la fin
Pour la foi de grand prix*

*Strophe n°2 :
Nous combattons le bon combat
Jusqu'au jour glorieux
Où la trompette sonnera;
"Soldats, cessez le feu!"
Nous dénoncerons toute erreur
Et proclamerons, pleins d'ardeur,
La Parole de notre Dieu
En tout temps, en tout lieu !*